UCO Cahiers de recherche en économie-gestion
N° 2024-eco-06

UCO Working Paper Series in Economics and Business Administration
N° 2024-eco-06

Octobre 2024

La formation au sein de la famille : quelques illustrations

Pierre Coulange
Studium Notre-Dame de Vie

UCO
UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE L'OUEST

EGEI
Éthique et Gouvernance de l'Entreprise et des Institutions

Université catholique de l'Ouest
Faculté de Droit, Économie, Gestion et Science politique
3 place André Leroy, 49008 Angers, France
Responsable : Karl-F. ISRAEL, kisrael@uco.fr
https://recherche.uco.fr/equipe/egei

La formation au sein de la famille ; quelques illustrations

Pierre Coulange[1]

Résumé

L'investissement éducatif au sein de la famille constitue un élément majeur de cette institution, comme l'ont reconnu toutes les écoles économiques, en particulier depuis l'apparition de la théorie du capital humain à la fin du siècle dernier (théorie qui avait été anticipée dès le début de ce siècle). Cet investissement comporte trois dimensions : l'accompagnement scolaire parental, le rôle de la fratrie et la transmission d'un patrimoine éthique.

L'importance de l'investissement des parents dans l'accompagnement et la formation des enfants fait partie des arguments développés dans un ouvrage de Jean-Didier Lecaillon auquel nous renvoyons[2]. Dans cette contribution, nous voulons approfondir plusieurs aspects de cet investissement : l'accompagnement scolaire parental, le rôle de la fratrie par rapport à la formation humaine, ce qui nous permettra d'évoquer le cas des familles nombreuses, et enfin nous nous intéresserons à l'évaluation des éléments éthiques qui constituent une part essentielle du capital transmis par les parents.

1 Le bénéfice de l'accompagnement scolaire parental

Les encouragements et le soutien scolaire des enfants par les familles constituent un atout considérable qui est source de valeur pour eux-mêmes et toute la société.

À côté du système éducatif que l'on pourrait qualifier de *« professionnel »,* il faudrait tenir compte de tout le temps et l'effort consacré par les parents à l'accompagnement scolaire de leurs enfants, cette présence attentive et patiente qui paraît indispensable.

A titre d'illustration, une étude récente d'Agnès van Zanten se propose de faire le point sur les stratégies éducatives des parents qui sont enseignants[3]. Ceux-ci suivent des pratiques éprouvées et efficaces en matière éducative, selon une stratégie qui tient compte de leur propre expérience professionnelle. Le goût de l'effort est transmis par des parents qui ont eux-mêmes expérimenté le retour sur investissement de l'apprentissage scolaire ; ils sont spécialement attentifs dans le suivi de la scolarité. Ils surveillent la réalisation des devoirs à la maison, ils prennent le temps d'échanger régulièrement avec les enseignants, participent aux réunions. Les parents enseignants sont nombreux à faire partie d'associations de parents ou sont parfois membres des conseils d'Établissement. Une autre étude de Fanny Salane et Muriel Letrait montre que ces parents exercent aussi un contrôle étroit de leurs enfants en dehors de l'espace scolaire ; notamment ils ont souvent recours à des activités encadrées[4] dans le sport, le théâtre, l'art, …

---

[1] Pierre Coulange est titulaire de deux doctorats : en sciences économiques et en théologie. Après avoir commencé une carrière d'enseignant-chercheur comme maître de conférences à l'Université d'Aix-Marseille, il la poursuit en tant que prêtre, professeur au Studium Notre-Dame de Vie où il enseigne la morale sociale et la Bible.

[2] LECAILLON, J.-D., *La famille au cœur de l'économie,* Travaux de recherche de l'AEC, Salvator, 2024.

[3] ZANTEN (VAN), A., « Les pratiques éducatives familiales des enseignants : des parents comme les autres ? », *Revue Française de Pédagogie*, 2018-2, pp. 5-14.

[4] Cf. LETRAIT, M., et SALANE, F., « Le temps consacré aux enfants : les enseignantes et enseignants se distinguent-ils des autres diplômés de l'enseignement supérieur ? » *Économie et Statistique*, 2015, n°. 478-479-480, pp. 243-271.

De telles stratégies ne concernent pas seulement les parents enseignants mais, de façon plus générale, les cadres. Sandrine Garcia insiste à juste titre sur cet effet de *« construction familiale »*[5] ; elle constate notamment que la transmission au sein de la famille d'un capital culturel qui se diffuserait par osmose n'est pas le premier facteur de réussite à l'école primaire. En effet, à la différence de ce que l'on pourrait penser à la suite notamment des études de sociologues comme Pierre Bourdieu[6], l'avantage scolaire des enfants de classe moyenne et supérieure n'est en aucun cas automatique ; c'est parce que les parents sont en activité de mobilisation constante que les enfants réussissent. Il apparaît que dans ces catégories socio-professionnelles, il y a un enrichissement des apprentissages scolaires et parfois même une anticipation sur les programmes étudiés en classe. Notamment tout devient une occasion d'apprentissage : les jeux, les promenades, les conversations de table[7].

Mais ce qui apparaît le plus spécifique de cette éducation familiale, c'est l'inculcation de dispositions morales, et nous y reviendrons en détail plus bas. En effet, les parents forment leurs enfants à l'effort, et cet effort passe par un renoncement à d'autres activités plus ludiques et plus attractives. Ces dispositions comportent une valeur morale notable et sont une condition de tout parcours académique : prendre le temps de l'étude, de l'apprentissage, de la lecture. Sandrine Garcia se fonde sur une enquête portant sur des enfants en situation de réussite scolaire. Il apparaît que ces enfants ont des parents qui posent la réussite scolaire comme un objectif non négociable. Cette norme académique est imposée par les parents et induit toute une culture du travail à la maison, avec une disposition à se mettre spontanément au travail. L'encadrement des parents apparaît d'abord comme une contrainte, mais elle se transforme ensuite en *habitus,* en disposition stable orientée vers le travail personnel et la lecture. Certes, une telle transmission est coûteuse pour les parents. Elle suppose, dès les premières années de la scolarisation, un soutien quotidien, un investissement en temps, surtout pour la mère qui agit avec ses compétences propres, avec patience et affection. Ceci suppose une surveillance rapprochée et une contrainte ; ces modes d'éducation sont issus d'une certaine conception de l'éducation : elle repose sur des valeurs morales qui attribuent une responsabilité importante aux parents et qui impliquent une forme d'autorité assez directive. Cet exercice de l'autorité est nécessaire pour contrecarrer les stratégies enfantines d'évitement du travail scolaire.

Dans des milieux défavorisés, les enfants pâtissent souvent du fait que les parents ne peuvent pas exercer cette surveillance et cet encadrement, du fait qu'ils rentrent tard le soir et qu'ils ne disposent pas de beaucoup de temps avec leurs enfants. Certaines pratiques éducatives plutôt laxistes qui évitent la contrainte sur les enfants aboutissent au fait que l'on ne force jamais les enfants à se mettre au travail. Il suffit que l'enfant se sente valorisé par ses parents indépendamment de ses résultats scolaires pour qu'il joue sur cette liberté qui lui est donnée de choisir lui-même les priorités qu'il se donne. Sandrine Garcia fait remarquer que, dans les milieux défavorisés, il est fréquent d'observer des raisonnements fatalistes : tel enfant est limité, tel autre n'est pas fait pour les études, ... Comme le système de valeurs est peu autoritaire et orienté vers la négociation, on s'interdit les pratiques directives et on tolère plus facilement les contreperformances scolaires[8].

Quel enseignement pouvons-nous tirer de ces observations ? On pourrait être tenté, selon une préoccupation d'égalité des chances, de déplorer ce rôle que jouent les parents lorsqu'ils accompagnent leurs enfants. Plus encore, on pourrait désirer les en empêcher en confiant de façon plus précoce les enfants à des organismes collectifs. Ce

---

[5] GARCIA, S., *Le goût de l'effort. La construction familiale des dispositions scolaires*, Paris, PUF, 2018.
[6] Voir BOURDIEU, P., *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, éd. de Minuit, 1979.
[7] Lorsqu'on joue à un jeu de société, par exemple, l'usage de deux dés permet l'apprentissage des additions…
[8] Cf. GARCIA, S., *op. cit.,*, pp. 178 et ss.

serait préférer la mobilité sociale à la liberté parentale, en prétendant lutter contre ce que les sociologues nomment communément la *« reproduction sociale »*[9]. Mais ce point de vue ne s'impose aucunement.

Les observations qui précèdent montrent bien le rôle indispensable des parents si l'on désire promouvoir précisément une ascension sociale et il apparaît que tous les parents sont soucieux d'atteindre ce résultat. Les économistes et des spécialistes en psychopédagogie sont bien conscients de la nécessité d'un effort de formation, en particulier en faveur des parents issus des milieux les plus modestes qui justement ne disposent pas toujours de cet *habitus* à l'accompagnement scolaire. Il s'agirait d'informer les parents et de les accompagner pour qu'ils prennent davantage conscience de leur rôle en matière de suivi scolaire des enfants. En effet, lorsque les parents se reconnaissent débordés ou incompétents, des associations interviennent parfois à l'école ou dans les collèges pour remédier au défaut d'accompagnement parental. Cette substitution ne paraît pas idéale ; elle ne contribue en rien à établir une relation d'autorité parent-enfant, en ajoutant une influence extérieure qui interfère directement sur les enfants sans laisser les parents exercer leur rôle. Il paraît nettement plus pertinent de développer et d'encourager ce que l'on appelle les *« écoles des parents »,* c'est-à-dire des associations qui aident les parents à assumer leur rôle d'éducateurs. Il existe même une Fédération des Écoles des parents et des Éducateurs qui joue précisément ce rôle[10].

2 L'influence de la fratrie ; le cas des familles nombreuses

Ajoutons que, dans les familles nombreuses, les enfants sont en mesure d'interagir positivement entre eux dans la mesure où ils peuvent s'occuper mutuellement les uns des autres. Un certain nombre d'études fort intéressantes sont parues sur ces questions, notamment Gary Becker dans les années 80 et en France François Charles Wolff. Mais les résultats sont parfois contradictoires. Becker suggère que le fait d'avoir beaucoup d'enfants fait obstacle à l'apprentissage, à cause des ressources limitées du foyer. Il établit une sorte d'arbitrage entre quantité et qualité, ce qui est susceptible d'expliquer selon lui la dénatalité de la seconde moitié du vingtième siècle ; il remarque qu'un enfant supplémentaire représente une part de plus dans le partage des moyens familiaux (financiers et temporels). Selon Becker, cette dilution des ressources est susceptible de réduire les opportunités de réussite des enfants, ce qui réduit aussi la rentabilité de l'investissement des parents. Il suppose donc un arbitrage des parents entre le nombre d'enfants et l'investissement en qualité. Il est rationnel d'avoir moins d'enfants et de concentrer les moyens sur eux pour augmenter et rendre maximale l'utilité des parents.

Des études récentes semblent confirmer ce point de vue. À vrai dire, Becker prenait en compte essentiellement les compétences cognitives, c'est à dire l'investissement des parents sur les enfants en termes de moyens financiers et donc de scolarité (« *hard skills* »). D'autres auteurs[11], procédant par une méthode différente, se

---

[9] Ce vocabulaire est typique des années soixante. Mentionnons par exemple Pierre BOURDIEU et Jean-Claude PASSERON, *Les héritiers*, Les éditions de Minuit, 1964. Les travaux de Raymond Boudon, en mettant en avant le poids du choix individuel dans la mobilité sociale, ont montré que le déterminisme social issu des parents devait être relativisé. Ce n'est pas tant le milieu d'origine qui est déterminant que la stratégie élaborée par chacun. De plus, le facteur clé de la mobilité sociale, selon Boudon, réside beaucoup plus dans l'augmentation du nombre de postes de cadres que dans le nombre de personnes formées à le devenir. Cf. Raymond BOUDON, *L'inégalité des chances*, Armand Colin, 1973.

[10] Cf. https://www.ecoledesparents.org.

[11] BRIOLE, S., LE FORNER, H., & LEPINTEUR, A., "Children's socio-emotional skills: Is there a quantity–quality trade-off?" *Labour Economics*, 64, 2020.

sont intéressés aux compétences socio-émotionnelles des enfants[12] (« *soft skills* »). Cependant, bien que leur méthode d'approche soit différente de celle de Becker, ils aboutissent aux mêmes conclusions. Ils estiment notamment que l'arrivée d'un troisième enfant induit une moindre acquisition de compétences non cognitives pour les deux autres. Plus l'écart est important entre le troisième enfant et ses prédécesseurs, moins l'effet est marqué. L'effet serait plus grand pour les filles que pour les garçons, parce qu'elles sont davantage sollicitées par les tâches de la maison. Les auteurs reconnaissent qu'ils se sont intéressés strictement aux soft skills : ils mesurent les résultats en matière de comportement, plus particulièrement, l'hyperactivité, la sociabilité et la gestion émotionnelle des deux premiers enfants.

Ces études présentent un certain nombre de limites et il y a donc lieu de relativiser leurs résultats. La première limite de ces travaux, c'est de ne mesurer qu'une partie des compétences acquises. La seconde est d'omettre l'impact de la fratrie en termes éducationnel. Il importe en effet de mesurer l'ensemble du patrimoine transmis dans la petite enfance, sans oublier la dimension de formation morale et éthique. C'est ce que nous verrons dans le prochain paragraphe. De plus, les frères et sœurs peuvent jouer un rôle important par rapport aux plus jeunes notamment dans l'apprentissage des jeux, du langage, dans le fait de ne pas tricher, ce qui favorise la socialisation.

François Charles Wolff fait remarquer que le nombre de frères et sœurs réduit la réussite scolaire uniquement lorsque les parents ne sont pas en mesure de financer les dépenses d'éducation de tous leurs enfants[13]. Le fait par exemple de devoir partager une chambre avec un frère ou une sœur et de vivre dans un espace restreint peut constituer une gêne pour les études[14]. Mais en sens inverse, la présence à la maison de frères et sœurs peut constituer une émulation, spécialement lorsqu'il s'agit de sœurs si l'on se fie aux travaux de Sandra Black, Paul Devereux et Kjell Salvanes[15]. Les cadets peuvent tirer parti de l'information recueillie par leurs aînés, surtout s'ils fréquentent le même établissement scolaire. Les enfants peuvent confier à leurs frères et sœurs leurs difficultés et leurs questionnements et tirer parti d'informations pratiques fort utiles. Ajoutons les effets vertueux propre à une famille, sur lesquels nous reviendrons dans le troisième point, consacré à l'éthique. Gary Becker s'est rendu célèbre en montrant, dans son théorème de l'enfant gâté, l'influence bénéfique de la bienveillance des parents sur le comportement des enfants.

Les familles nombreuses, en effet, présentent un certain nombre de particularités qui intéressent toute recherche sur la famille et l'économie[16].

D'abord, les parents apprennent à relativiser les petites épreuves de la vie. Les jeunes parents sont souvent inquiets des petits problèmes qui concernent leur enfant. Dans les familles nombreuses, l'expérience acquise aide à relativiser et à savoir ce qui est important et ce qui ne l'est pas, et ce discernement compte évidemment pour le climat général et l'ambiance à la maison. De plus les parents apprennent à supporter un certain nombre d'inconvénients sans s'alarmer de façon excessive : ils deviennent « *kids friendly* », amis des enfants. Même si ceux-ci pleurent se disputent, *« râlent »,*

---

[12] Il est reconnu que plus la mère consacre du temps à un enfant, plus ses capacités socio-émotionnelles seront développées. En conséquence, il aura de meilleures chances de réussir, l'effet étant plus marqué lorsque la mère a fait des études supérieures. Cf. BONO, E. D., FRANCESCONI, M., KELLY, Y., & SACKER, A., "Early Maternal Time Investment and Early Child Outcomes", *The Economic Journal*, 126, 2016.

[13] WOLFF, F.-Ch., « Niveau d'éducation et composition de la fratrie en France », *Revue Française d'Économie,* 2014-1, volume 29, pp. 129-54.

[14] Cf. GOUYON, M., « Une chambre à soi un atout dans la scolarité ? », *INSEE références,* Données sociales, 01/05/2006.

[15] BLACK, S.E., DEVEREUX, P.J. et SALVANES, K.G., « The More the Merrier ? The Effect of Family Composition on Children's Outcomes », *Quarterly Journal of Economics,* 2005, 120, pp. 669-700.

[16] Cf. CIVANTOS BARBER, Th., « Pourquoi est-il si agréable de côtoyer des familles nombreuses ? » *Aleteia,* 16/05/23.

se rebiffent. L'accompagnement parental gagne en sérénité et se fait plus efficace parce que plus patient.

Ajoutons que les enfants de familles nombreuses sont capables de jouer avec d'autres enfants assez spontanément, et cela même avec des enfants plus âgés ou plus jeunes. Cet élément est important pour la socialisation car cela élargit l'horizon. Ils sont capables de s'adapter et de communiquer dans un univers élargi. L'école, par la force des choses, regroupe les âges et ne donne souvent pas cette opportunité. Or cette compétence en matière d'adaptation est un atout pour toute la vie. De plus, les enfants dans une famille passent beaucoup de temps ensemble. Les plus âgés vont contribuer à l'apprentissage d'une multitude de jeux, d'expressions, de connaissances, ils vont se corriger mutuellement lorsque c'est nécessaire. Fréquemment ils apprennent à rendre service et à répondre positivement aux demandes de leurs parents, ce qui contribue aussi à un certain apprentissage de socialisation.

3 L'évaluation des éléments éthiques

Il apparaît utile et même incontournable de tenir compte de ce capital moral et éthique qui est véhiculé dans le cadre de la famille. Comment une société pourrait-elle fonctionner sans un ensemble de règles transmises qui permettent la socialisation ? Jean-Yves Naudet identifie plusieurs raisons pour lesquelles la famille joue un rôle essentiel dans la transmission d'un capital éthique[17].

• *D'abord, pour des raisons matérielles.*

Dans la petite enfance, la vie des jeunes enfants au contact des parents va amener ceux-ci à corriger une multitude de petits défauts de caractère : l'enfant va apprendre à être patient, il va découvrir qu'il n'est pas seul et que, s'il a des frères et sœurs, il faudra partager et tenir compte des autres. En raison du temps qu'il va passer au contact de la famille, des parents, frères et sœurs, cousins, il va acquérir un certain nombre de dispositions morales indispensables pour la vie en société. L'enfant va aussi se rendre compte que le mensonge, la tricherie, provoqueront autour de lui la réprobation, la suspicion et le contrôle.

• *Ensuite, il y a un motif lié au lien parent-enfant.*

Les parents sont civilement responsables de leurs enfants ; ils ont aussi une responsabilité morale vis-à-vis de toutes leurs relations sociales : les voisins, les camarades d'école, les contacts de toutes sortes vont réagir positivement ou négativement en réponse au comportement de l'enfant. Si ce dernier se comporte mal, s'il est agressif ou bagarreur, tricheur, mauvais joueur, son entourage va se plaindre auprès de ses parents qui en retour se trouveront mis en cause dans leur rôle d'éducateurs. Ils s'efforceront alors de corriger les défauts qu'ils perçoivent chez l'enfant, toujours pour le bien de celui-ci. Ils vont s'efforcer de faire grandir chez l'enfant sa conscience morale pour qu'il s'intègre mieux dans la société, qu'il se fasse des amis, qu'il ait un rapport courtois et aimable avec les adultes, et surtout, qu'il soit conscient de ses limites et qu'il sache se faire aider. Ces dispositions morales s'acquièrent de manière précoce, comme nous l'avons dit précédemment.

Il faut souligner que le cadre familial est très efficace et très approprié à cet apprentissage car il s'agit d'une formation qui nécessite de l'amour et de la patience. L'enfant est capable de se corriger s'il se sent en confiance, s'il voit que ses parents, ses frères et sœurs, savent passer sur ses fautes et lui faire confiance de nouveau. Cette

[17] Cf. NAUDET, J.-Y., « La famille creuset de la formation éthique de la personne », dans *La doctrine sociale de l'Église*, tome 3, Presses Universitaires d'Aix-Marseille, 2019, pp. 179-193.

relation d'amour et de souci du bien commun est bien sûr un art difficile à pratiquer. L'UNICEF ne cesse de rappeler les principes les plus élémentaires de l'éducation familiale ; l'organisme international recommande aux parents une *« discipline positive »* qui consiste d'abord à consacrer un temps journalier minimum à chaque enfant : *« Une bonne relation demande qu'on lui consacre du temps, qui plus est lorsqu'il s'agit de ses enfants »*. L'UNICEF cite alors Lucie Cluver, professeur à l'Université d'Oxford, spécialiste de l'aide sociale à la famille et à l'enfance et mère de deux jeunes garçons. Celle-ci affirme : *« Vingt minutes par jour suffisent, même cinq. Il est possible d'associer ce temps partagé à une autre activité, comme chanter en faisant la vaisselle par exemple, ou discuter en étendant le linge »*. Celle-ci ajoute : *« Ce qui importe c'est de porter son attention sur l'enfant. Éteignez votre téléviseur, coupez votre portable, mettez-vous à leur niveau et passez du temps uniquement avec eux »*[18].

Cet apprentissage permet une prise de conscience nécessaire à la vie en société : l'enfant reconnaît qu'il n'est pas seul au monde, qu'il doit partager l'espace avec les autres membres de la famille, qu'il doit aussi partager les ressources financières lorsqu'il reçoit de l'argent de poche ; il voit aussi que ses parents partagent leur temps entre les enfants s'ils sont plusieurs. Une telle interaction sociale est aussi valable dans le sens enfant-parent[19]. Car l'enfant est le premier à se rendre compte des incohérences dans le comportement de ses parents ou de ses frères et sœurs : il va relever la non-application d'un principe qu'il a compris et intégré pour lui-même[20].

On pourra bien-sûr trouver nombre de contre-exemples où les parents ne se montrent pas à la hauteur de leur rôle et sont en échec dans le projet éducatif de leurs enfants. Mais s'applique ici l'aléa que l'on rencontre chaque fois que l'on réalise un investissement. L'investissement comporte le risque d'une *« performance »* inférieure à ce qui était escompté. Parfois un défaut d'autorité est cause de dérèglement et de conflits sans fin : *« Enfants rois, parents martyrs »* titraient déjà Florence et Philippe Hugodot dans un ouvrage resté célèbre, et cela il y a déjà 40 ans[21]. Il n'y a donc pas lieu d'idéaliser la famille comme si aucune ombre ne venait assombrir le tableau. Les violences intra-familiales, les abus de toutes sortes sont hélas une réalité qu'il ne faudrait pas ignorer sans tomber dans une sorte d'apologie systématique et naïve[22].

Mais l'inverse ne serait pas juste non plus : on ne peut pas, sous prétexte de comportements déviants de certains parents, minorer les éléments positifs qui sont associés à la famille dans son rôle d'accompagnement et de soutien. Mais ces exemples *a contrario* ne doivent pas dissimuler l'énorme effort éducatif accompli par les parents tout au long de la croissance de leurs enfants. Les comportements vertueux se propagent comme par contagion dans la famille et créent un cadre de conduite cohérent, comme l'a montré Gary Becker dans un théorème resté célèbre, le théorème de l'enfant gâté[23] (« *Rotten Kid Theorem* »). Dans une famille, si les parents se montrent altruistes, c'est à dire tiennent compte du bien-être de leurs enfants, alors les enfants auront tendance à se comporter comme tels. L'enfant gâté est celui qui, de façon égoïste, va tenter de s'approprier les affaires de ses frères et sœurs. Mais comme

---

[18] Source : UNICEF, « Comment éduquer son enfant avec bienveillance ; une discipline positive pour une meilleure santé mentale et physique, et une enfance heureuse », https://www.unicef.org/fr/parentalite/comment-éduquer-son-enfant-avec-bienveillance.

[19] NAUDET, J.-Y., *op. cit.,* p. 190.

[20] Par exemple, si son père ou sa mère ne respectent pas une limitation de vitesse, il va tout naturellement le faire remarquer.

[21] HUGODOT, F., et P., *Enfants rois, parents martyrs*, éd. Mercure de France, 1982.

[22] En 2019, 44 % des plaintes pour violences physiques ou sexuelles enregistrées par les services de sécurité concernent des violences commises au sein de la famille, ce qui représente 160 000 victimes (119 000 majeures et 41 000 mineures) ; INSEE, Sécurité et société – *Insee Références* – édition 2021.

[23] BECKER, G.-S. "A theory of Social Interactions", *Journal of Political Economy*, vol. 82, n° 6, 1974.

les parents sont altruistes, ils vont répartir de nouveau les dotations entre enfants en prenant sur leur budget commun. Si l'enfant gâté a, de par ses actions égoïstes, réduit la dotation commune de la famille, les parents vont aussi réduire la dotation destinée à l'enfant gâté et il va subir les conséquences de ses actions égoïstes. Il n'a donc nullement intérêt à agir lorsqu'une action de sa part, bien qu'elle semble être à son avantage, induit un désavantage plus grand pour ses frères et sœurs. Car alors, la part totale diminue et les parents réaffectent les biens disponibles au détriment de l'ensemble.

Certes, l'approche paraît pour le moins utilitariste. Becker se situe dans une conception de la rationalité qui prend en compte l'utilité des personnes, c'est à dire leur satisfaction personnelle liée le plus souvent au bien-être matériel. Dans cette optique, les parents cherchent donc à maximiser leur utilité, sachant que leur propre fonction d'utilité intègre celle de leurs enfants. Dans la réalité, le modèle devrait intégrer aussi la qualité des relations humaines, la bonne entente, c'est-à-dire une sorte *« d'utilité »* beaucoup plus qualitative qui va au-delà des questions purement matérielles. Le fait pour des parents de constater que les enfants vivent une vie heureuse est en soi une source de joie et *« d'utilité »* en un certain sens.

Le raisonnement de Becker montre comment les enfants sont amenés, pourrait-on dire, à internaliser les effets externes de leurs décisions lorsque les parents jouent vraiment leur rôle d'éducateur altruistes. Ce même raisonnement s'applique aussi dans le cas où les enfants sont adultes : *« Le théorème de l'enfant gâté peut expliquer pourquoi les parents diffèrent leurs libéralités jusqu'aux dernières étapes de leur vie : ils veulent procurer à leurs enfants une incitation de long terme à considérer les intérêts de la famille toute entière. Ainsi, ils peuvent laisser un héritage afin d'avoir le dernier mot »*[24].

Concluons en développant quelques perspectives pratiques. Nous avons vu combien la famille apportait à l'ensemble de la collectivité ; hélas, elle ne bénéficie pas toujours de contreparties. Il serait opportun que les pouvoirs publics, les associations, tiennent compte de ce que la famille produit en termes de ressources humaines à la fois pour un motif de responsabilité sociale et également pour une question de justice. Si l'on reconnaissait la valeur de l'ensemble de ces services[25], que l'on parvenait au moins approximativement à les évaluer, il serait sans doute efficace, sur le plan économique, de rémunérer ces prestations pour que les parents puissent arbitrer rationnellement entre le travail professionnel (qui parfois est assez peu lucratif) et la production de ces services.

[24] BECKER, G.-S., "Altruism in the Family and Selfishness in the Market Place", *Economica*, février 1981, n°. 48.
[25] Voir l'argumentaire développé dans l'ouvrage de Jean-Didier Lecaillon cité au début de cette contribution.